L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR SUILLITT, MAGINN & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$12 / payable d'avance
Do. TROIS FOIS PAR SEMAINE, $10 /

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 16 JUIN 1841.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.

DE LA MODIFICATION DU TARIF.

Le secrétaire de la trésorerie niggère au Congrès, dans son rapport, l'idée d'assujetir les marchandises sèches maintenant en franchise à un droit de 20 pour cent. Dans l'état actuel des finances de l'Union le principe de cette modification de tarif est peut-être ce qu'il y a de mieux à admettre, du moins provisoirement, et jusqu'à ce que le déficit du trésor soit comblé. Mais tout en admettant le principe nous pensons qu'on ne doit l'appliquer qu'avec beaucoup de circonspection.

Ainsi un droit d'importation de vingt pour cent porté sur certains articles équivaudrait à une prohibition et dès lors il n'en résulterait aucun avantage pour le trésor. Il importe donc d'agir en connaissance de cause après s'être entouré de toutes les informations nécessaires, afin de ne pas manquer le but en le dépassant.

Mais ce projet de modification, tel que paraît l'entendre *Mr. le secrétaire de la trésorerie*, va soulever encore une question bien autrement grave. M. Ewing évalue le profit des douanes, pendant le dernier trimestre de 1841, dans la prévision de la modification immédiate du tarif. Il entend donc que la modification, si elle est adoptée, ait son effet immédiatement.

Cependant il nous paraît qu'en bonne justice il n'en devrait pas être ainsi. Les importeurs qui sont en ce moment occupés à faire leurs achats en Europe et qui ont naturellement basé leurs opérations sur le tarif actuel, ne doivent pas être livrés subitement à toute la rigueur d'une loi fiscale dont ils ne peuvent connaître l'existence qu'au moment d'en être frappés.

Pour être juste, et une grande nation doit toujours l'être, il faut que les modifications apportées au tarif des droits d'importation soient portées à la connaissance des intéressés assez longtemps d'avance pour que chacun puisse agir en parfaite connaissance de cause. Sans cela on peut dire que la loi a un effet rétroactif.

Nous pensons donc qu'une modification apportée au tarif, quelle qu'en soit l'importance, ne devrait être mise à exécution qu'après un temps moral suffisant pour en informer les importateurs.

☞ La goélette de pêcheur *Herald* a découvert dans les roseaux, à l'Ouest de l'île de Chandeleur, le cadavre d'un homme percé de trois coups de couteau. A une demi lieu de distance, le même bâtiment a aperçu deux autres cadavres flottant sur l'eau.

☞ Le *Courrier d'hier soir*, après avoir raconté l'expédition du *Merchant*, ajoute le postscriptum suivant:

Si nous sommes bien informés, les cinq individus que l'expédition du *Merchant* a fait prisonniers au Bayou Lisnekila et dont l'un a été grièvement blessé, ne sont nullement des pirates, mais bien des citoyens paisibles de la 3ème. Municipalité. Nous donnerons plus tard des renseignements plus précis sur cette méprise déplorable.

Accident.—Hier, dans l'après-dînée, au moment où la locomotive du Rail-Road Pontchartrain allait arriver au hangard, un cheval attelé à une voiture dans laquelle se trouvaient deux personnes effrayé par le bruit, s'est emporté et est venu se jeter au travers du char, lorsque ceux-ci marchaient encore. Le cheval a été écrasé dans le choc; mais par un bonheur inespéré, les deux personnes qui se trouvaient dans la voiture, quoique celle-ci ait été brisée, en ont été quittes pour une grande frayeur. Un monsieur, qui se trouvait dans le char, a eu la figure coupée par un éclat de la voiture.—*Courrier.*

MISSOURI.—Une nouvelle rivière de l'intérieur vient de s'ouvrir à la navigation. Un bateau à vapeur, le Lexander, a fait une excursion d'environ 300 milles dans l'Osage, l'un des principaux affluents du Missouri. C'était la première fois que l'on poussait plus une reconnaissance sur cette rivière, et malgré cela l'équipage était intimé qu'il y trouve, sa touche qu'une seule fois dans un voyage d'environ six cents milles. Les habitans de la fertile région qui bordent les rives de l'Osage, se réjouissent fort de cet événement; une communication régulière va s'établir par le moyen de cette rivière, et la population ne saurait manquer de se porter vers ce point d'une manière fort rapide.

ROBERT M. T. HUNTER, l'ex-orateur de la Chambre, dont l'opinion était restée assez douteuse, s'est prononcé enfin à la dernière élection qui a eu lieu au Congrès; il a voté pour le candidat démocrate, W. Jones.

Texas.—Le navire à vapeur, *New-York*, arrivé hier dans la matinée, nous a apporté les journaux du Texas jusqu'au 12 courant. Ils sont presque entièrement sans intérêt. Le New York avait à bord soixante passagers et un chargement de 200 balles de coton. On n'avait point entendu parler de pirates à Galveston. Le *New York* a rencontré en venant le cutter *Woolbury* avec lequel il a communiqué. Ce croiseur, qui avait poussé ses reconnaissances jusqu'à l'île de Gial-Boys, n'avait encore rien découvert.

Les journaux de Texas sont en ce moment préoccupés par deux sujets assez importans: la prochaine élection présidentielle, et la création d'une banque nationale. Ils sont presque tous en faveur de Samuel Houston.

Président.—Le Consulat anglais à New York, M. Buchanan, pour mettre fin à certains bruits répandus sur l'état du Président à son départ, a provoqué une enquête de laquelle il est résulté que ce navire était parfaitement équipé à prend, la mer, que son chargement était conformable et que les précautions ordinaires avaient été prises pour assurer un heureux voyage.

Nous avons parlé il y a quelques jours de l'éboulis qui avait eu de si déplorables conséquences à Québec. Voici ce que nous trouvons dans un numéro du *Canadien* à ce sujet:

"Les recherches continuent à l'éboulis. Il reste encore deux corps à retrouver, ceux de deux filles.

"Le conseil de ville, à sa séance de vendredi, a nommé un comité pour s'enquérir des causes de l'accident.

"Un rapport des ingénieurs, après examen des lieux, a annoncé qu'une partie du cap de chaque côté de l'éboulis menaçait de crouler, et qu'elle s'écroulerait bientôt graduellement plus ou moins prochainement. Malgré cela les maisons menacées n'abandonnent pas les anciens locataires qui trouve aussitôt de nouveaux occupants, ce que voyant les anciens ils sont revenus pour reprendre possession de leurs maisons, quelle s'en est suivie, au point qu'il a fallu que la Police soit intervenue pour séparer les combattans, et pour maintenir les choses en ce qui a été leur possession. C'était là se battre pour le privilège d'être écrasé quelqu'un de ces jours. Il est assez difficile de concevoir comment on peut vivre avec la mort aussi suspendue au dessus de sa tête: c'est vraisemblablement plus que l'épée de Damocles."

Mme Fitz William, qui a fait durant la saison dernière les délices du Théâtre Américain de cette ville, donne en ce moment ses représentations à Memphis.

Désastre.—Le bateau à vapeur *Duncan McRea*, dans sa traversée de Charleston à Savannah, a vu éclater ses chaudières; deux hommes de l'équipage ont été si grièvement atteints que l'on désespère de leur vie. Le bateau lui-même fortement endommagé par l'explosion n'a pas tardé à sombrer. L'équipage et les passagers avaient eu le temps de quitter le bord.

EFFET DU TONNERRE.—Les journaux du Nord citent un fait assez singulier de la puissance du tonnerre: M. Isaac Sherman, du comté de Somerset, dans le Maryland, qui était paralytique depuis quelques années, s'est guéri d'une manière pareille. Le colosse... Il était tombé si bas que l'on allait jusqu'à désespérer de sa vie. Dernièrement durant un orage accompagné de tonnerre, il s'endormit, et lorsqu'il se réveilla quelques heures après, il reconnut à son grand étonnement qu'il avait retrouvé l'usage de tous ses membres. Il se leva de son lit, s'habilla et sortit de chez lui. M. Sherman a rapporté fort bien avoir éprouvé vers le milieu du sommeil une sensation toute particulière, et d'après toutes les probabilités cette cure merveilleuse est l'œuvre de l'électricité.

VARIÉTÉS.

MŒURS ANGLAISES.—LES TROIS CONDITIONS DE LA FEMME.

II

(*Voir l'Abeille d'hier.*)

Dans l'amertume de son désappointement, Edward trouvait que l'impertinente compassion du chancelier Thomas More n'avait rien d'exagéré. "Cela n'est que trop vrai, murmurait-il; quand mon choisissons une femme, nous plongeons la main dans un sac où sortit enfermée une anguille avec quatre-vingt-douze vipères; est-il probable que nous ramenons l'anguille? Me voilà bien averti maintenant; je ne m'exposerai plus à de chances si hasardeuses." Clynton ne quitta plus Edward; il avait encore rien découvert.

Le gentilhomme de l'Ecosse sont en ce moment préoccupés par deux sujets assez importans: la prochaine élection présidentielle, et la création d'une banque nationale. Ils sont presque tous en faveur de Samuel Houston.

Président.—Le Consulat anglais à New York, M. Buchanan, pour mettre fin à certains bruits répandus sur l'état du Président à son départ, a provoqué une enquête de laquelle il est résulté que ce navire était parfaitement équipé à prendre la mer, que son chargement était conformable et que les précautions ordinaires avaient été prises pour assurer un heureux voyage.

Nous avons parlé il y a quelques jours de l'éboulis qui avait eu de si déplorables conséquences à Québec. Voici ce que nous trouvons dans un numéro du *Canadien* à ce sujet:

"Les recherches continuent à l'éboulis. Il reste encore deux corps à retrouver, ceux de deux filles.

"Le conseil de ville, à sa séance de vendredi, a nommé un comité pour s'enquérir des causes de l'accident.

"Un rapport des ingénieurs, après examen des lieux, a annoncé qu'une partie du cap de chaque côté de l'éboulis menaçait de crouler, et qu'elle s'écroulerait bientôt graduellement plus ou moins prochainement. Malgré cela les maisons menacées n'abandonnent pas les anciens locataires qui trouve aussitôt de nouveaux occupants, ce que voyant les anciens ils sont revenus pour reprendre possession de leurs maisons, querelle s'en est suivie, au point qu'il a fallu que la Police soit intervenue pour séparer les combattans, et pour maintenir les choses en ce qui a été leur possession. C'était là se battre pour le privilège d'être écrasé quelqu'un de ces jours. Il est assez difficile de concevoir comment on peut vivre avec la mort aussi suspendue au dessus de sa tête: c'est vraisemblablement plus que l'épée de Damocles."

Mme Fitz William, qui a fait durant la saison dernière les délices du Théâtre Américain de cette ville, donne en ce moment ses représentations à Memphis.

Désastre.—Le bateau à vapeur *Duncan McRea*, dans sa traversée de Charleston à Savannah, a vu éclater ses chaudières; deux hommes de l'équipage ont été si grièvement atteints que l'on désespère de leur vie. Le bateau lui-même fortement endommagé par l'explosion n'a pas tardé à sombrer. L'équipage et les passagers avaient eu le temps de quitter le bord.

EFFET DU TONNERRE.—Les journaux du Nord citent un fait assez singulier de la puissance du tonnerre: M. Isaac Sherman, du comté de Somerset, dans le Maryland, qui était paralytique depuis quelques années, s'est guéri d'une manière pareille. Le colosse... Il était tombé si bas que l'on allait jusqu'à désespérer de sa vie. Dernièrement durant un orage accompagné de tonnerre, il s'endormit, et lorsqu'il se réveilla quelques heures après, il reconnut à son grand étonnement qu'il avait retrouvé l'usage de tous ses membres. Il se leva de son lit, s'habilla et sortit de chez lui. M. Sherman a rapporté fort bien avoir éprouvé vers le milieu du sommeil une sensation toute particulière, et d'après toutes les probabilités cette cure merveilleuse est l'œuvre de l'électricité.

VARIÉTÉS.

MŒURS ANGLAISES.—LES TROIS CONDITIONS DE LA FEMME.

II

(*Voir l'Abeille d'hier.*)

Dans l'amertume de son désappointement, Edward trouvait que l'impertinente compassion du chancelier Thomas More n'avait rien d'exagéré. "Cela n'est que trop vrai, murmurait-il; quand nous choisissons une femme, nous plongeons la main dans un sac où sortit enfermée une anguille avec quatre-vingt-douze vipères; est-il probable que nous ramenons l'anguille? Me voilà bien averti maintenant; je ne m'exposerai plus à de chances si hasardeuses." Clynton ne quitta plus Edward; il avait encore rien découvert.

Le gentilhomme de l'Ecosse avait en ce moment hérité d'un vieux manoir dans Bedfed-Square, place qui est à proximité de la bibliothèque du *British-Museum*, et au centre de la quelle se dessine un joli jardin dont les locataires seule jouissent en commun. Un jour qu'en rêvant il parcourait les allées sinueuses de cette promenade, il s'arrêta devant deux enfans d'une beauté ravissante qu'une bonne conduisait par la main. Après leur avoir fait quelques caresses, il s'empara de leur nom. Dans ce moment même, leur mère survint; Edward se retourne et se trouve en faite d'une personne qui il avait connue à Cambridge, quand il y terminait ses humanités, et dans la famille de laquelle il avait été parfaitement accueilli. La reconnaissance fut réciproque et instantanée.

—C'est M. Clynton!

—C'est mon Georgine!

—Dites mistriss Paisley.

—Parlonsen à mon ignorance; il y a si longtemps que nous ne nous sommes parchs de vue!

En parlant ainsi, ils bâtirent s'asseoir près d'un mas ...ed d'arbres, et pendant que les enfans folâtraient sur le gazon épais et soyeux que le ciel négatif de Londres dans entretient toujours vert, Clynton et mistriss Paisley se renouvelaient l'un à l'autre ce qui leur était arrivé depuis leur séparation. Edward, qui avait laissé Georgine très fraîche, étourdie, la retrouvait toute autre. De jolie, elle était devenue belle; en taille avait gagné de l'élégance, son maintien de la dignité; chez elle la gravité s'était alliée à la grâce et à l'enjouement. Edward admirait cette transformation opérée par le changement de situation.

—Vous avez donc épousé, dit-il, un homme poète qui vous emmène une grande position?

—Point du tout, répliqua-t-elle, j'ai fait un mariage de raison; mon mari a vingt ans de plus que moi.

—Il jouit donc d'un rang élevé, d'une grande fortune?

—Nullement. Sa profession est pourtant une existence honorable. Il est avocat à la cour de la chancellerie, et clientèle est bonne, et rapporte distinguée. Nous vivons sans luxe, mais dans l'aisance; lui occupé à plaider ses causes, moi à élever mes enfans.

—Et votre ambition ne vous pas au delà?

—Que pourrais-je espérer de mieux? Mon choix a été libre et j'ai eu la main heureuse. Mon mari est plein d'égards pour moi; il me témoigne en toute occasion la plus entière confiance, et je répondre de mon mieux à ses bons procédés par un attachement sincère. Si vous avez cambiez cette existence monotonie apporte de charme dans la vie! Le rôle de femme que j'ai volontairement accepté m'est doux à remplir. Ne croyez pas qu'il soit monotone. Dans le cœur d'une épouse et d'une mère, les inquiétudes et les espérances se succèdent avec tant de rapidité, qu'il y a de quoi satisfaire l'âme la plus avide d'émotions. Vous paraissez douter encore de la vérité de ce que je vous dis. Eh bien! je veux vous faire faire connaissance avec M. Paisley et vous rendre témoin de mon bonheur domestique.

A quelques jours de là, Edward reçut une invitation à dîner chez le mari de Georgine. Il s'y rendit avec empressement. Ce qui le frapa d'abord, ce fut l'ordre parfait qui régnait dans la maison; puis, il remarqua le respect profond avec lequel les domestiques parlaient à leurs maîtres et la douceur avec laquelle ceux-ci transmettaient leurs ordres. L'obéissance des enfans envers leur mère, la déférence du mari pour sa femme et la bienveillance de la femme pour son mari, tout lui échappèrent pas d'avantage. Le repas fut sans façons, mais bien servi. Il y avait dans la réception quelque chose de simple et de cordial qui mêt sur le champ un convive à son aise. Bientôt la causerie devint intime. On ne chercha plus à faire de l'esprit à tout propos; mais quand l'occasion s'en présenta naturellement, on ne se refusa ni les traits malins ni les épigrammes originales. Edward était enchanté de ses hôtes.

Le soir, pendant qu'il prenaient le thé, un client s'il demander M. Paisley, qui descendit à son bureau pour donner sa consultation. Clynton saisit ce moment pour adresser quelques questions à son ancienne amie de jeunesse, en lui assurant que son dernier ...ne n'étaient suggérées par aucun motif d'indiscrétion.

—J'ai, lui dissit-il, des préventions fâcheuses contre le mariage. Je serais heureux de pouvoir les perdre; je sens qu'elles s'affaiblissent depuis que je vous vois. Achevez de les ébranler.

—Que puis-je faire pour cela.

—Dites-moi avec la plus entière franchise, si depuis votre union avec M. Paisley, vous n'avez pas rencontré d'adorateurs dont les flatteries aient charmé votre oreille et dont les attentions vous aient inspiré des regrets.

—Je ...ques propos gênans m'ont été adressées, j'en conviens, mais ils ont été si froidement reçus qu'on ne les a pas renouvelés. Jamais je n'ai attache la moindre importance à de semblables paroles, jamais aucune arrière-pensée n'est venue troubler mon repos.

—Ainsi votre affection pour votre mari est sans partage!

—Sans partage! oh non! mes enfans y sont au moins pour moitié.

Cette réponse pleine de candeur charma Clynton; il allait pourtantre, lorsque le retour de M. Paisley fit cesser le dialogue.

Edward revit souvent soit chez elle, soit dans le jardin du square, cette femme digne de tous ses respects, et chaque fois il lui trouva le même amour de ses devoirs, la même sérénité d'âme.

—Vous êtes donc un ange, lui dit-il un jour.

—Je suis avant une femme dévouée; voilà tout.

—Mais n'ai-je pas le droit de rencontrer un autre?

—Dans la classe moyenne et bien élevée, elles ne sont pas rares; là, les demoiselles savent, comme moi, quand elles se marient, que deux routes leur sont ouvertes; l'une conduit par une pente uniforme mais douce à l'estime constante de soi-même et à la considération et une félicité sans nuages; l'autre est semée de quelques agrémens, peut être, mais à coup sûr de nombreux écueils, que l'on ne traverse pas sans agitations, sans chagrins, sans remords; et pour arriver à cette voie il faut briser son propre mépris, et souvent à l'éclat d'un procès en conversation. Ce n'est pas ...presque toujours le premier de ces deux chemins que prennent les jeunes femmes, lorsqu'elles ont fait choix d'un guide, qui, plus soucieux de l'avenir que du passé, a le bon esprit de diriger leurs premiers pas dans cette carrière ...

Une pareille théorie ne satisfit Edouard qu'à moitié; il pensa que, malgré ses efforts, il l'eût mise difficilement en pratique avec miss Sarah; mais il conçut l'espoir qu'avec une autre la tâche ne serait pas audessus de ses forces. "Vienne l'occasion, se dit-il, et l'exemple de M. Paisley ne sera plus perdu pour moi."

Comme beaucoup de voyageurs, Edward connaissait mieux les pays étrangers que ses propre patrie. Il n'avait vu ni l'Ecosse, ni l'Irlande, ces deux autres fleurons de la couronne d'Angleterre. Il voulut les examiner de près. A vrai dire, la curiosité seule ne le poussait pas à entreprendre cette pèlerinage de touriste. Le spectacle qu'il avait souvent sous ses yeux lui était devenu importun. Ne pouvant se défendre d'un certain sentiment d'envie, il eut recours, pour le combattre et le vaincre, au moyen le plus efficace, celui de l'éloignement. Il partit pour le pays où sir Walter Scott avait répandu et fructueusement le goût de l'érudition et des lettres. Edimbourg lui fit bientôt oublier Londres; on y sut apprécier son mérite et il assistait aux réunions littéraires qui s'y tenaient presque tous les jours. Dans le nombre des maisons qui il fréquentait avec le plus de plaisir et d'assiduité, était celle d'une jeune douairière à qui son mari, avait laissé, en mourant, l'usufruit de la part de son bien qu'il avait acquise dans l'Inde. Mistriss Maria Simpson recevait chez elle l'élite des hommes éclairés qui se trouvaient alors réunis à Edimbourg. Son esprit, naturellement fin et ingénieux, s'était perfectionné encore par le contact habituel de la société qu'elle s'était faite; et il faut le dire à sa louange, elle ne s'était pas laissé dans ces relations aucun des travers qui rendent les *bas bleus* si insupportables. Chez elle, la prétention au savoir était tempérée par un désir inestimable de plaire. Jeune encore, jolie, gracieuse, riche, coquette surtout, elle avait capté tout à tour l'affection des hommes dont les talents étaient admis dans son salon. La plupart lui avaient fait la cour, quelques-uns l'avaient recherchée en mariage. Elle avait accepté les hommages et repoussé les demandes plus sérieuses. Quoique ses premières chaînes lui eussent été légères, elle protestait qu'elle n'en porterait jamais d'autres, lu-...-elle disait de gaz et de fleurs. Elle n'aspirait qu'à être, moins, disait-elle, les chaînes très libres de l'ancienne Grèce, l'Aspasie de la moderne Athènes." (C'est ainsi que les Ecossais nomment modestement leur capitale.)

Soit qu'Edward ignorât ces paroles, soit qu'il ajoutât peu foi à leur sincérité, il ne tarda point à soupirer pour la charmante veuve. Peut-être avait-il un motif de plus que ses rivaux pour prétendre à la main de mistriss Simpson. Voici quel était le fond de sa pensée: "Si les demoiselles anglaises subissent une transformation favorable en passant de l'état de fille à celui de femme, que ne doit-on pas attendre d'une veuve qui coule en secondes noces? Parmi ceux qui ont déjà eu joug conjugal, elle ne doit avoir aucune peine à s'y plier de nouveau. Comment ne respecterait-elle pas les devoirs dont elle connaît déjà l'étendue et la sainteté? Je suis certain, ajouta-t-il, qu'en devenant ma femme, Maria l'emportera en raison comme en douceur et en politesse sur la jeune Georgiana elle-même. Malgré ce beau calcul, il risqua de déclarer enfin son amour et ses intentions; mais il fut éconduit comme les autres.

—Pourquoi voulez vous, mon cher Edward, que je change de condition? La mienne n'est-elle pas la plus heureuse de toutes? J'ai plus de liberté qu'une demoiselle et autant de considération qu'une femme. A quoi me servirait un nouveau maître?

—Il ne s'agit pas d'un maître, mais d'un ami.

—Et ce que je ne vous regarde pas comme le mien?

—Vous savez bien qu'aux yeux du monde c'est trop ou trop peu.

—Brisons là-dessus; nous ne saurions nous entendre.

Découragé par ce refus, Edward fut quelque temps sans oser renouveler ses instances. Il se dirigeait même vers l'intérieur son tour d'Ecosse et d'Irlande, lorsqu'il crut s'apercevoir par quelques mots jetés dans la conversation (ce que les Anglais appellent des *hints*) que mistriss Simpson n'éprouvait plus pour le mariage les mêmes répugnances que par le passé. Ce changement n'était pas le seul dont il fut frappé; il trouva que l'humeur d'ordinaire si enjouée, si égale de cette dame devenait quelquefois d'un caractère sombre et fantasque. A chaque instant du jour, elle manifestait les caprices les plus étranges, et, sans prendre une expression tout-à-fait maladive, ses traits laissèrent bientôt entrevoir une altération qui donna de vives inquiétudes à ses amis. Edward s'alarmait plus que les autres, et quoiqu'il eût aussi plus qu'à souffrir des bizarreries de mistriss Simpson, il était aux petites soins près d'elle et cherchait à lui prodiguer des consolations.

—Il faut vous distraire, lui disait-il, il faut quitter notre atmosphère de charbon pour quelques mois, et respirer un air plus doux. Permettez-moi de vous accompagner. Nous pourrons consulter ensemble les plus savans médecins de l'Europe; je vous ferai connaître les merveilles de la France et de l'Italie.

—Y peux z vous? répondait-elle. Courir la poste seule avec vous; si vous étais mon mari, passe encore!

—Oh! ne parlez pas ainsi, sans vous refuse nous serions moins maintenant.

—Et il n'est plus temps aujourd'hui! Epouser une femme valétudinaire, cela serait au-dessus de votre dévouement?

—Non sans doute; mais nous devons penser d'avance au rétablissement de votre santé.

—Vous avez raison; j'y songerai.

Le lendemain que ne fut pas l'étonnement d'Edward à la réception du billet qui voici:

"Je me conforme à vos avis; je vais me rétablir sur le continent: je vous défends de m'y suivre.

"MARIA SIMPSON."

Edward pensa que cette fantaisie nouvelle était encore un effet de la maladie, et il ne craignit pas de laisser la défepos qui lui était faite. Malheureusement, engagé pour une lecture le surlendemain, il ne put partir qu'une quarante-huit heures après miss Simpson, et il perdit par là les traces de sa belle fugitive. Plusieurs mois se passèrent en courses vagabondes, sans qu'il pût rien apprendre sur le compte de cette femme qui l'avait quitté. Toutes ses investigations ayant été en pure perte, il fait par s'arrêter quelque temps ici, comme au point du rendez-vous général des Anglais qui voyagent.

On était alors vers le milieu de septembre, et Clynton se dirigeait à cheval vers le bois de Vincennes. En passant par l'avenue de Sainte-Marie, il aperçut à Saint-Mandé, et dont chaque contre-allée est garnie de jolies habitations à la mode anglaise, il entrevit, à la croisée d'une de ces maisons, une femme dont la ressemblance avec mistriss Simpson lui parut extraordinaire. Il s'approcha de la croisée, et il reconnut la fenêtre; mais le moment ne fut pas si rapide qu'Edward n'eût pas le temps de faire quelques observations qui du reste n'augmentèrent pas une grande sagacité. Il lui fut facile de remarquer que le mal dont la veuve était atteinte, et dont on avait été loin de nous apprendre la cause dans l'origine, ne trouvait avoir prit une considérable développement, sans mettre en danger les jours de la malade. Dès lors les envies soudaines de mistriss Simpson, son dégoût subit de la vidalité, et la précipitation de son départ, tout fut expliqué pour Clynton.

"Je suis plus heureux que sage, d'avoir-t-il, décidément un vocation n'est pas pour l'hyménée. Avec les demoiselles c'est trop à satisfaire; voyons si les veuves ne seraient point plus faciles à satisfaire. Mais, que je sois heureux que la femme d'un autre, alors qu'elle n'est point ma femme, il faut vivre dans le célibat. C'est bien triste que je compte faire."

V.

En tout ce qui concerne le mariage, il y a tant de singularité dans les traditions, les coutumes et les usages mechanique, qu'un exact de ...de ce qui bien ...chez un homme qui veut former des ...nuptiales. Mais confondre dans un même anathème toutes les filles et toutes les veuves de son pays, n'était-ce pas pour Edward jusque-là l'absurde les effets de la réaction que le dépit avait opérée dans son cœur? Il avait manqué de prudence et de pénétration dans ses réflexions matrimoniales: c'était là ce qu'il devait reconnaître d'abord. Au lieu de se faire un pareil aveu, il trouva plus simple de rejeter ses propos fautes sur autrui; l'esprit humain est ainsi fait.

Tout fait pour s'en tenir au parti désespéré qu'il avait pris, Clynton imagina de passer l'hiver à Paris, ce paradis terrestre des gourmands et de la fortune, et qui veulent en jouir sans aliéner leur liberté. "Là, pensait-il en lui-même, je n'aurai point de liaisons sérieuses à craindre, et les modèles ne me manqueront pas pour apprendre ce qu'il me reste à savoir sur la sociabilité des femmes conjugales. Un homme d'esprit a dit quelque part qu'en Angleterre les demoiselles agrient du monde pour entrer dans le cloître en se mariant, tandis qu'en France les demoiselles sortent du cloître pour entrer dans le monde lorsqu'elles se marient. Personne n'est plus à même que moi de vérifier si ce rapprochement est exact. Je sais à quoi m'en tenir sur la première partie; la seconde sera-t-elle aussi juste? Examinons."

Grace à son opulence autant qu'à son mérite personnel, toutes les portes lui furent ouvertes, il eut accès dans les salons les plus élégans, et même dans l'intérieur de quelques familles respectables. Presque partout il rencontrait des mères qui lui nourrissaient des demoiselles qui le regardaient en rougissant, et des dames qui ne cherchaient point à déguiser leurs agaceries. Clynton feignait de ne rien comprendre à ces petits manèges féminins; il n'avait en tête qu'une pensée, qu'un projet, qu'un but, c'était de faire des études consciencieuses sur les trois conditions de la femme dans notre pays, afin de bien saisir les analogies et les différences qui existent pour chacune en France et en Angleterre. L'entreprise n'était point aisée. A chaque instant il trouvait chez nous tant d'exceptions, qu'il ne parvenait pas à établir comme chez lui de règles générales. En tout lieu il voyait de nombreuses individualités, et de grandes catégories à nulle part.

Mais voilà que pendant le cours de ses observations il s'éprit d'une passion véritable pour une jeune française, aussi modeste que spirituelle, aussi belle que bonne. L'heureux auteur de cette charmante fille n'était été gâté ni par l'éducation prétentieuse des pensionnats, ni par l'éducation non moins prétentieuse. Elle ignorait jusqu'à l'idée des prérogatives que s'arrogent les demoiselles anglaises. Elevée par sa mère qu'elle n'avait jamais quittée, elle avait puisé près d'elle des préceptes excellens et des exemples non moins encore. Son âme était pure comme sa beauté. Edward rêvait à lui plaire, et, chose étonnante, pour la première fois de sa vie, il se décida à le changer.

Le soir même de son mariage, il se mit en route, suivant en cela l'usage anglais et se dirigea vers Douvre, puis vers Brighton. Peu de temps après il prévenait sa femme à mistriss Paisley. Il se garda bien de lui parler de miss Sarah qui avait épousé en Allemagne un étudiant de l'université de Gottingue, et de mistriss Simpson qui, n'ayant plus retourner en Ecosse, était restée en France où elle avait partagé le revenu de son douaire avec un chevalier d'industrie. Quant à lui, il vécut studieux et en bon mari, dans sa charmante villa du comté de Surrey. J'ignore s'il éprouva par la suite le sort de la *Sacramande*; je sais seulement que si pareille mésventure lui arrivait, bien revenu de ses anciens préjugés et de ses susceptibilité trop embrageuses, il trouva, comme cet autre voyageur, que c'était encore là l'état le plus doux de la vie.

ISIDORE GUYET.

COMMERCIAL.

REVUE DU MARCHÉ.

Nouvelle Orléans, le 15 juin 1841.

6 heures du soir.

COTON.—Arrivé depuis le 11 courant Louisiane et Mississippi 628 balles; Tennessee et North Alabama 49; Mobile 81; Texas 183; en tout 941 balles, ce qui ajouté aux arrivages depuis le 1er octobre à 779,899 balles, contre 906135 balles dont ils se composaient à l'an dernier à pareil époque. Il a été expédié dans le même espace de temps à Liverpool 5992 balles; au Havre 4400; New-York 22, à Philadelphie 79; à Boston 12, à Baltimore 175, en tout 10,680 balles, ce qui diminue le stock de 9704 balles et le laisse à 6,973 balles contre 104,471 b. dont il se composait l'an dernier à pareille époque.

ETAT DU COTON.

1840. 1 Oct. Stock en mains,		26720
Reçu les 3 derniers jours	954	
Précédemment.	778,945	779,899
		806,619
Exporté pendant les 3 derniers jours	10650	
Précédemment,	742,996	753,646
		52,973

Les avis de l'Acadie reçus les samedi ont complètement arrêté les opérations sur notre marche de coton et il ne s'est rien fait ce jour là. Hier et aujourd'hui quelques faibles parties ont changé de mains pour compléter des chargemens des navires qui ont été prêts à sortir du fleuve; ...lier et dans quelques occasions ils ont vendu de gré à gré, quoique en somme ils se soient peu écartés des cours antérieurs à l'arrivée des nouvelles. Les ventes des deux derniers jours embrassent 1200 balles de 8 à 9½.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL

Louisiane et Mississippi.

Ordinaire et bas, de	5 1/2 à 8 00
Ordinaire,	8 1/2 à 8 1/2
Bon ordinaire,	9 1/2 à 9 3/4
Bon ordinaire et petit courant,	11 3/4 à 12
Petit courant et courant,	12 1/2 à 13
Bon courant	13 1/2 à 14

Tennessee & Alabama.

Ordinaire et bas, de	8 3/4 à 00 00
Ordinaire,	9 1/2 à 9 3/4
Bon ordinaire,	10 à 10 1/2
Bon ordinaire et petit courant,	— —
Petit courant et courant,	— —
Bon courant.	— —

TABAC.—Le marché a été calme depuis notre revue de vendredi; les transactions se sont élevées en tout à environ 600 boucauts aux derniers prix. Les détenteurs continuent à être fermes. Voici les principales ventes:

400 boucauts à 4 1/4, 5 1/2 et 8 1/4, 100 boucauts R à 4 1/2 et 6 1/4 et 5 1/2.

Arrivé depuis le 11 courant, 648 boucauts, expédié dans le même espace de temps à Liverpool 203 balles, à New York, 236, à Philadelphie 24, à Boston 179, en tout 499 bts

ETAT DU TABAC.

1840. 1 Oct. Stock en mains,		3219
Reçu les 3 derniers jours	648	
Précédemment	15846	16494
		19713
Exporté pendant les 3 derniers jours	499	
Précédemment,	19041	19540
		20173

SUCRE.—Pendant ces derniers jours les affaires ont été limitées, mais les prix se sont maintenus. Les demandes se sont surtout étendues aux belles qualités que nous cotons de 6 1-4 à 6 3-4. Les qualités extrêmes se rangent de 4 1-2 à 6 3-4. Nous ne connaissons aucune vente sur habitation.

MELASSE.—Le marché n'a pas changé, il conserve nos cotes de 31 à 32 cents. Rien ne s'est fait sur habitation.

RAFFINAT.—Le marché est resté calme depuis notre dernière revue; les ventes sont très-rares et se bornent à de petits lots pour la consommation de 4 30 à 4 50. Le stock en main est considérable et de fortes parties pourraient probablement être achetées au dessous de ces prix.

WHISKEY.—Il y a eu de bonnes demandes pour cet article et les détenteurs ont été en mesure d'obtenir une hausse sur nos dernis ses côtes. Le rectifié se vend sur la levée à 10 cents et les prix ont une tendance à la hausse.

PORC.—Le marché reste calme et les transactions sont toujours limitées à nos dernières côtes. Mess 11 à 11 50, prime 8 7/8 à 9. M. O. 10 à 10 50; P. O. 7 7/8 à 8, pour en mai 2 à 2 1-2.

BŒUF.—Les ventes sont bornées à de petits lots pour le détail de la campagne. Les prix restent à $12, pour le mess demi barille à 7; prime 7 à 8 le baril.

LARD.—Le marché est toujours calme, nous continuons à côter les jambons de 5 à 6 1/2, plats cuits de 5 à 5 1-2; épaules de 3 à 3 1-2; jambons enveloppés de 8 à 9, au sucre, cuits 11 à 9 la livre.

GRAISSE.—Cet article est calme de 5 à 5 1-2 pour les qualités ordinaires, de 5 3-4 à 6 1-2 pour les nitoyennes, de 7 à 7 1-4 qualité de choix.

CAFÉ.—Le marché est abondamment approvisionné de Havane et de Rio. Les demandes sont limitées de 7 1-4 à 11 1-2 pour la Havane prime vert, qualités inférieures de 10 à 10 3-4; Rio de 11 à 11 1-2.

CHANGE.—La rareté des traites a mis les tireurs à même d'obtenir une nouvelle hausse sur toutes les sortes de change; mais les opérations ont été fort restreintes. Les traites sterling valent de 13 1/4 à 13 1/2 pour cent de prime. France 4 97 1/2 à 5; New York 60 jours de 3 à 3 1/2 p. cent de prime; à 8 jours 6 1/2 pour cent de prime

FRET.—Plusieurs navires ont été engagés pour charger du coton pour Liverpool et pour Londres à 5/8. et deux pour du coton pour Liverpool.

FRET.

Coton pour Liverpool	3/8 à 7/16 d
De de Havre,	3/8 à etc.
De de New-York,	91/32 par balles
De de Boston,	1/2 à —
Tabac pour Cowes,	45 s. —
De de Liverpool directement,	40 s. 6 d.
De de New York,	4 00 à 5 00
De de Boston,	5 00 à —
De de Philadelphie,	00 à 00

Extrait de la Correspondance de l'Abeille.

St. Yago de Cuba, 19 mai.

Les affaires sont calmes. L'argent est devenu encore plus rare qu'au commencement de la saison et le papier sur l'Europe a été entièrement retiré du marché. Quelques demandes pour celui sur Londres ont point été remplies; les tireurs ayant demandé 18 pour cent de prime sur notre pair de 24 20.

Il ne se fait d'achats en sucres terrés que ceux nécessaires pour l'expédition de quelques navires en rade; et il est probable que les ventes que nous venons de recevoir de la Havane d'une baisse sur cette denrée vont amènerunt un mouvement semblable sur notre marché. Les sucres bruts s'écoulent assez rapidement aux prix de 3 à 3 3/4 la quintal.

Notre récolte de café n'a guère atteint que les 2/3 du chiffre de l'année dernière, et ce qui nous en reste est de bien mauvaise qualité. Les quelques cafés ...nables pour votre marché ont été dirig